



Note de lecture de : Grondin, J. (2022). L'esprit de l'éducation. Paris : PUF, 196 p.

Alain Panero

► To cite this version:

Alain Panero. Note de lecture de : Grondin, J. (2022). L'esprit de l'éducation. Paris : PUF, 196 p.. Carrefours de l'éducation, 2023, N°55, pp. 219-221. hal-04015920

HAL Id: hal-04015920

<https://hal.science/hal-04015920>

Submitted on 21 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grondin, J. (2022). *L'esprit de l'éducation*. Paris : PUF, 196 p.

Professeur à l'université de Montréal, auteur d'une vingtaine d'ouvrages qui lui ont valu plusieurs prix, Jean Grondin est un spécialiste des questions herméneutiques. Par exemple, dans son ouvrage intitulé *Du sens des choses. L'idée de métaphysique* (2013), il montrait que le sens des choses excédait toute connaissance objective et demeurait donc, sous un certain angle, de l'ordre du mystère. Prônant une sorte d'effacement ou d'humilité devant la beauté, et même la perfection, d'un monde dont l'organisation surpasse infiniment notre idée trop humaine de l'ordre, il nous faisait part de son saisissement réel et non feint devant *ce qui est*.

Cette capacité d'étonnement devant l'étrangeté du monde, on la retrouve ici mais transposée au monde de l'éducation. Ne nous y trompons pas : ce n'est donc pas un philosophe *de l'éducation* (J. Grondin ne prétend pas à ce titre puisque son champ de recherches n'a jamais été la pédagogie ou l'histoire de l'éducation) mais un philosophe « tout court » qui prend ici la parole. Un philosophe qui est toutefois, redisons-le, un phénoménologue éminent dont les travaux en herméneutique s'inscrivent dans le sillage de ceux de Paul Ricœur (sur lequel il a d'ailleurs publié un *Que sais-je ?* en 2018). Aussi le questionnement apparemment prosaïque qui donne le coup d'envoi de *L'esprit de l'éducation* (« À quoi pense un enseignant avant d'entrer dans sa salle de cours ? Que se dit-il avant de dire ce qu'il a à dire ? Quel est le non-dit dans tout ce qu'il cherche à dire ? » ; p. 11) doit-il être rapporté à cette double visée phénoménologique et herméneutique.

Que J. Grondin éprouve aujourd'hui le besoin de s'aventurer sur un terrain occupé par les philosophes de l'éducation, et qui plus est, depuis les années 1970, par les didacticiens et les chercheurs en sciences de l'éducation, est sans doute le symptôme de quelque chose. On dira peut-être – comme le laissent d'ailleurs entendre la quatrième de couverture et l'« Épilogue » intitulé « À quoi pense-t-on vers la fin de sa carrière d'enseignant ? » – qu'il souhaite seulement opérer un retour réflexif sur son expérience de l'enseignement. Mais, en vérité, il y va de tout autre chose, de quelque chose de radical qui n'a surtout rien d'autobiographique. Car l'enjeu est de redonner à voir, dans toute sa fraîcheur phénoménologique, ce que des décennies de recherches en sciences humaines et sociales ont, semble-t-il, recouvert : l'élément proprement éducatif de l'éducation, dénommé ici « l'esprit de l'éducation ». C'est cet esprit qui fait qu'une éducation est bien une éducation, et non un dressage ou une simple technique d'apprentissage.

Certains lecteurs considéreront sans doute que ce travail eidétique conduit de façon assez prévisible à une réhabilitation de la position de Platon dans *La République*. Prétendre en effet qu'une éducation véritable, quelle que soit la forme qu'elle prend (familiale, religieuse, politique...) et quelles que soient les modalités d'apprentissage qui l'accompagnent (scolaires, universitaires, professionnelles...), n'est véritable que si elle enveloppe en elle *un rappel à notre vocation métaphysique*, cela n'est pas nouveau. En outre, en un temps où les Instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (INSPÉ) s'efforcent d'apporter aux enseignants 1°) un supplément de formation psychosociale sur des questions sociétales (discriminations, pauvreté, etc.) afin de faciliter leur contact avec de nouveaux publics plus hétérogènes et 2°) un supplément de formation didactique afin qu'ils puissent rendre leur savoir accessible à *tous* les élèves, une telle approche risque d'apparaître à la fois à contre-

courant et élitiste. Et il est vrai que dans un contexte sociologique et juridique où le but est de lutter contre les inégalités scolaires grâce à des méthodologies où les concepts sont avant tout des hypothèses opératoires, l'antique fondation métaphysique du concept d'éducation semble obsolète. Les usages contextuels du terme « éducation » suffisent à chaque fois à déterminer *in situ* sa signification sans qu'une intuition quasi transcendante de l'univocité de tous les phénomènes éducatifs soit requise.

Conscient des objections ou critiques qui pourraient lui être adressées, J. Grondin prend soin de nous rappeler l'étymologie du terme d'éducation, laquelle devrait au moins, dans un premier temps et indépendamment de toute description phénoménologique et de toute tentative de déchiffrement herméneutique, faire office de jalon. *Educatio* est un terme d'origine latine qui apparaît au XV^e siècle (au temps de la Renaissance) et fait écho à la *paideia* grecque. Or, on sait que le verbe *educare* (qui veut dire assez prosaïquement « élever, nourrir, avoir soin de... ») et le verbe *educere* (qui signifie « conduire [*ducere*] quelqu'un hors de [*ex*] ») ont la même forme à la première personne de l'indicatif présent : *educo* (cf. p. 78 et suivantes). Le tour de force de J. Grondin est alors de suggérer que Platon, qui bien entendu n'a jamais songé à cette double et instructive étymologie, en fournit néanmoins, par avance, une justification paradigmatique en imaginant, dans le livre VII de *La République*, sa fameuse allégorie de la caverne (cf. p. 83). La conversion spirituelle du prisonnier qui, s'arrachant à l'ignorance se retourne péniblement vers la vérité, illustrerait avant l'heure l'un des sens et usages possibles du verbe *educere*. En ce point, faire retour à l'histoire naissante de la philosophie grecque nous permettrait de nous réapproprier peut-être certaines visées et finalités oubliées de tout processus éducatif. Non pas pour vouloir fixer de nouveau le sens du concept d'éducation (perspective qui, à l'ère post-moderne de la déconstruction généralisée de toute fondation, paraîtrait sans doute inactuelle aux yeux des philosophes eux-mêmes) ou pour réduire les multiples usages d'un mot à quelques usages autorisés (ce qui ne serait qu'un travail de codification sémantique ou juridique) mais avant tout pour mieux se représenter, par contraste, l'impact possible à moyen ou long terme de certains modèles d'éducation et de formation aujourd'hui largement répandus (par exemple, l'évaluation par compétences, les e-formations, etc.). Que deviendraient en effet les sciences de l'éducation et de la formation si les chercheurs n'assumaient plus, en matière de visées et de finalités éducatives, un héritage millénaire sans doute intempestif à leurs yeux mais néanmoins porteur de sens ?

En six chapitres qui articulent très progressivement les enjeux que nous venons de mentionner, et aux titres explicites (chap. I. : « Entrée dans les paradoxes de l'éducation » ; chap. II. : « La métaphysique au fondement de l'éducation » ; chap. III. : « L'éducation comme sortie de la caverne » ; chap. IV. : « Qu'apprendre ? Comment éduquer à la liberté de l'esprit ? » ; chap. V. : « Une éducation au sens des choses » ; chap. VI. : « Retour sur les paradoxes de l'éducation et quelques propositions »), J. Grondin nous renseigne sur les manières dont un élan spirituel et éducatif peut dégénérer plus ou moins rapidement en conformisme académique et/ou politique.

Dans un article de 2007, intitulé « L'éducation, question première », Denis Kambouchner notait que le partage académique des savoirs (et des pouvoirs) pousse aujourd'hui les philosophes à esquiver tout débat de fond avec les chercheurs en sciences de l'éducation : « On regrettera d'autant plus, avec une glaciation en réalité résistible des relations

académiques, l'instauration d'une relation assez peu conséquente dans laquelle les philosophes s'abstiennent d'exercer un droit de critique, et *a fortiori* un droit d'inventaire, sur des productions [des sciences de l'éducation] dont ils estiment pourtant à la limite qu'elles *nuisent à l'intelligence de leur objet* » (cf. *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 56, n°4, p. 418 ; c'est nous qui soulignons). Disons que l'ouvrage de J. Grondin rouvre enfin la possibilité du débat que D. Kambouchner appelait de ses vœux.

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)